GRAV

GROUPE de RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE VELLAVE

# BILAN D'ACTIVITES

# 2017

juin 2018

Haute-Loire
le DÉPARTEMENT

**SOMMAIRE**

Prospections diachroniques au centre-ville d'Yssingeaux ..... 2

Prospection archéologique autour du rocher de Largier ..... 3

Recherches pluridisciplinaires à l'abbaye de Doue ..... 8

Prospection inventaire diachronique à Monistrol-sur-Loire ..... 11

Réalisation d'une frise archéologique à destination des scolaires ..... 14

# Prospections diachroniques au centre-ville d'Yssingeaux

## Catherine Simon

Depuis 2013, plusieurs opérations menées sur Yssingeaux ont permis de mieux appréhender le contexte archéologique du centre-ville. Les opérations de prospection inventaire effectuées à l'occasion des travaux en 2015 et en 2016 ont permis de confirmer par le recueil de mobilier un passé plus lointain que la date de 985 donnée par les archives.

Plusieurs tessons datés entre le I$^{er}$ et le VI$^{e}$ permettent d'envisager un contexte romain comme l'avait fait entrevoir la découverte d'un four à chaux[1] antique en 2013. Un charbon, provenant d'une stratigraphie conservée, a été daté de la deuxième moitié du I$^{er}$ siècle ap. J.-C.

Concernant le cimetière attenant à l'église Saint-Pierre, les nombreux ossements humains en réduction et la sépulture en place datée fin IX$^{e}$-début XI$^{e}$ siècle ap. J.-C. mettent en évidence qu'un espace important de l'actuelle place Carnot a été destiné à l'accueil ou à des réductions de sépultures avant le XVI$^{e}$ siècle. On sait en effet qu'au moins à partir de 1506, la place accueille un marché tous les jeudis[2].

L'opération de prospection de 2016 a aussi permis de constater que le cimetière s'étendait au de-là de la place Carnot. Outre la découverte de nombreux ossements humains, le sud du centre-ville (rue Mercière) a révélé la présence de deux sépultures médiévales -dont l'une d'enfant- datées entre le VII$^{e}$ et le X$^{e}$ siècle.

Les travaux ont enfin permis de localiser un réseau de canalisations maçonnées en dalles de basalte et de lauzes. Aucun élément ne permet de proposer une datation précise mais leur nature laissent envisager un aménagement moderne. Certaines de ces canalisations pourraient être des aqueducs destinés à alimenter l'ancienne fontaine de la place Carnot, des égouts ou des galeries drainantes.

**Sépulture d'enfant du IXème-Xème ap. J.-C. Rue Mercière, Yssingeaux**

[1] DELHOPITAL, 2014, p.58-59.
[2] PERREL 1996, p.103.

# Prospection archéologique autour du rocher de Largier

*(communes de Lafarre, Vielprat, Arlempdes et Salettes , en Haute-Loire, et d'Issarlès, Ardèche)*

**Jean-Louis Voruz, Dr HDR, 43150 Alleyrac**
**Marie-Caroline Kurzaj**

Pour notre problématique d'archéologie spatiale, nous avons trois documents :

1. Le document du Lidar (aérien, sans aucune végétation), fourni par Marie-Caroline Kurzaj, sur le camp d'Antoune et ses environs (5 x 3 km), qui montre, pour toutes périodes, une dizaine de sites différents, dont un nouveau château et de nouvelles voies.

2. Le rapport de prospection déposé au Service régional de l'archéologie d'Auvergne, à Clermont-Ferrand en 1999, inédit, sur les éperons fortifiés néolithiques et protohistoriques de la haute vallée de la Loire (J.-L. Voruz, 10 p.).

3. Le rapport de fouilles – 2016, déposé au Service régional de l'archéologie d'Auvergne, à Clermont-Ferrand (opération n° 038009), inédit, sur le rocher de Largier, commune de Lafarre-en-Velay (J.-L. Voruz, 120 p., 47 fig.).

De plus, il faut savoir que nombre de mes comparaisons de géologie et d'archéologie proviennent directement de ma bibliothèque, dont la photographie donne un petit aperçu.

Enfin, je travaille actuellement sur la rédaction *in fine* d'un article sur le site hallstattien du rocher de Largier, dont la photographie montre une coupe prise au centre du rempart, avec pas moins de huit couches successives. Largier apparaît donc comme un site de hauteur, un éperon fortifié, avec un rempart, garni d'un chemin de ronde, d'un glacis et de deux portes, dont la fonction reste encore inconnue. Bien que la majorité du matériel évoque un habitat, livrant des témoins de son occupation au début du V$^{e}$ siècle av. J.-C. (Ha D2-D3 – LTA). Mais quelques restes plus ténus, découverts mélangés au reste, évoquent aussi La Tène finale, au premier siècle avant notre ère, époque de l'installation du camp d'Antoune

Dans la couche 1, on a observé, à l'emplacement le plus haut du rempart, une fosse avec 4 blocs à pendage centripète, résultant sans doute de la pose d'une croix en bois par des gens largeriens à la fin du XIX$^{e}$ siècle de notre ère. La recherche par un historien va-t-elle confirmer notre hypothèse ?

Une vue du rocher de Largier, d'après le relevé Lidar, qui fait apparaître à l'est et à l'ouest, deux traces qui semblent bien être protohistoriques, d'autant qu'elles sont reliées par une trace qui pourrait bien être un chemin contemporain.

Une vue au milieu du site de Arlempdes, *le Maumourys*, pt 946 m. *Le plateau du Maumourys*, près de Freycenet, se termine en pointe vers le sud-est, avec des rebords très abrupts qui dominent majestueusement la vallée de la Loire. A 150 m de là, un petit vallon, rejoignant une petite forêt de pins, marquerait la fin de l'éperon (y a-t-il un vallum artificiel ?). Plusieurs séances de prospection ont amené la découverte de plusieurs tessons de céramique de type hallstattien, et de quelques silex taillés d'allure du Néolithique final. Du coup, on peut remettre en question la séquence stratigraphique de l'abri sous-roche de la Baume d'Arlempdes, situé 50 m au-dessous, publié par André Crémillieux en 1980.

Au sud du relevé LIDAR 2017, on observe à Saint-Arcons-de-Barge, *l'éperon de la Plaine*, alt. 995 m. Éperon sur une boucle de la Méjeanne, de 120 x 400 m, bordé par un magnifique rempart de 2 à 3 m de hauteur pour une longueur de plus de 100 m, semblable à celui du *Bary* à Solignac. Datation inconnue, mais ce rempart a une allure hallstattienne.

À Lafarre, *pt 971*. Le point haut possède deux remparts en grande partie détruits par l'installation d'une agglomération ou d'une villa romaine (Provost et Rémy 1994, fig. 4, d'après Roger Gounot 1989). La céramique qu'on peut récolter, sur 200 x 50 m, évoque plutôt l'Hallstatt, la Tène et l'Antiquité (observations J.-L. Voruz).

Identifié à 50 m de la limite départementale, à Issarlès-en-Ardèche, *le rocher de Cheylard* (alt. 930 m) se développe sur 50 x 30 m environ. Actuellement aucun rempart n'est visible, mais une extrémité de coulée basaltique forme une fortification naturelle. Les tessons récoltés sont d'allure protohistorique.

Conclusion (Marie-Caroline Kurzaj et Jean-Louis Voruz)

Une première remarque est l'importance donnée au Hallstatt moyen (Ha C + D1), aux alentours de 700 ans av. J.-C., pour les sites de hauteur, souvent de faibles dimensions en raison des limites topographiques imposées par le rocher naturel. Le Bronze final, contrairement aux autres régions avoisinantes, est peu représenté sur les sites de hauteur. Cet état de fait est sans doute à mettre en lien avec l'absence de cours d'eau navigables, ou encore avec le développement du couvert forestier à cette période.

Deuxièmement, il faut souligner la faiblesse qualitative de la documentation relative à l'ensemble des sites de hauteur, depuis le Néolithique moyen jusqu'à La Tène (seulement 3 sites ont fait l'objet de fouilles : *Antoune, Largier et Marcilhac*). Ainsi, les deux remparts de Solignac-sur-Loire et de Saint-Arcons-de-Barge pourraient dater de l'Hallstatt moyen, sans qu'aucun élément mobilier ne permette de l'accréditer. Les deux sites du Puy-en-Velay et de Polignac livrent de la céramique de l'âge du Bronze et du Hallstatt démontrant l'installation de populations sur des points hauts naturellement défendus mais dont la structuration reste à définir.

On retiendra que pour le Hallstatt moyen - final, vers 700 – 450 av. J.-C., les sites de hauteur et les sites non perchés livrent des indices d'influences méridionales, plutôt de la sphère languedocienne. Ces éléments permettent de s'interroger sur la nature des produits pouvant être échangés et sur les contacts entre populations. Ainsi l'exploitation de certaines ressources naturelles et de certaines productions lithiques, comme les meules ou les quartz, doivent être retenues.

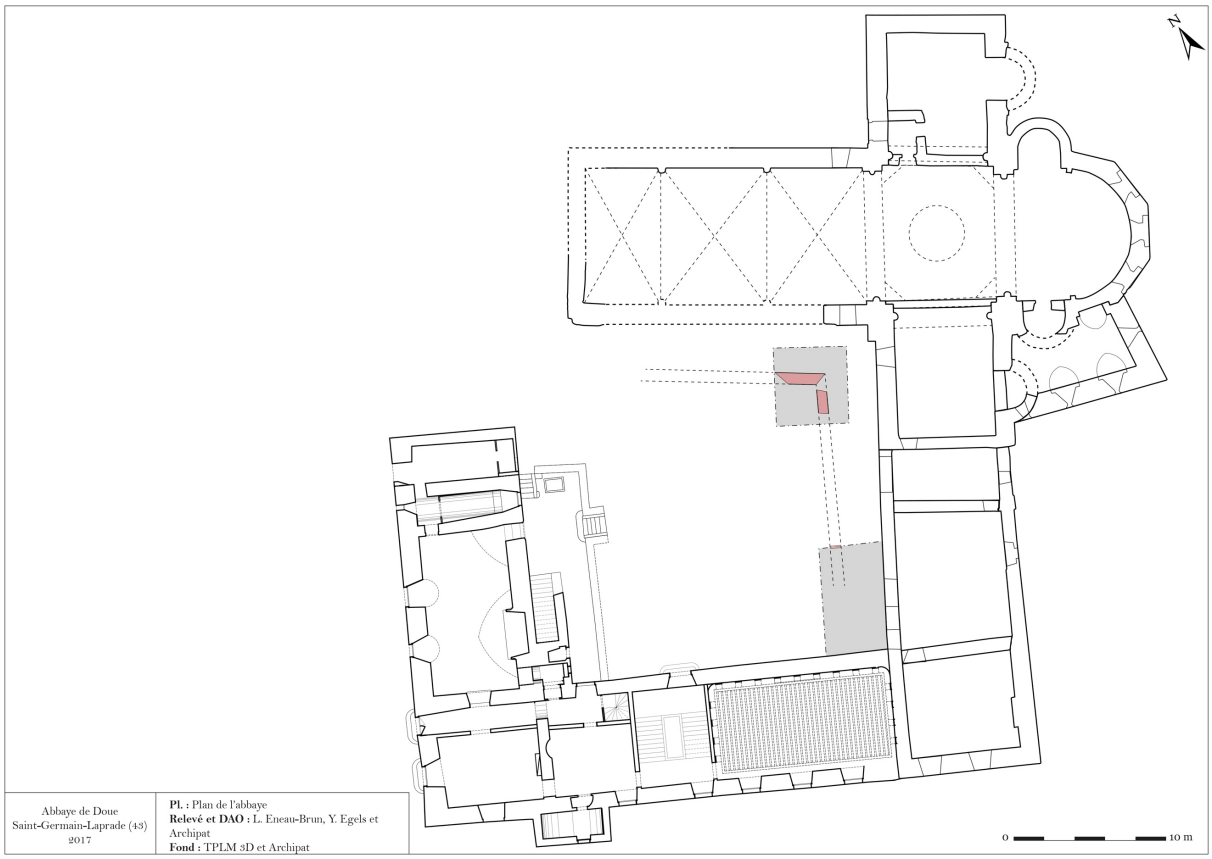
Du point de vue de la culture matérielle, on observe certains marqueurs du Hallstatt final, comme la préférence pour les incisions longues sur de grandes jarres, ou les traits fins verticaux séparant les motifs décorant les vases, qui sont absents de la sphère médiane de la vallée du Rhône, mais se retrouvent par contre dans le Midi. Cela renforcerait l'idée d'un contact au cours de ces périodes vers le sud, via la vallée de l'Allier comme l'illustre l'arrivée de certaines importations massaliettes dans les céramiques. Retenons encore que c'est du Puy-en-Velay de Polignac et du *Largier,* que proviennent les seuls témoins de la consommation de produits méditerranéens.

La fonction de ces sites de hauteur est encore difficilement déterminable. Ainsi à Largier, on hésite encore dans la destination du rempart : va-t-il avec l'habitat, dont il faudrait trouver des traces autres que le matériel, ou bien joue-t-il un rôle, symbolique ou prophétique, dans l'aménagement d'un site, que celui-ci soit funéraire, économique ou artistique ?

# Recherches pluridisciplinaires à l'abbaye de Doue

## Lise Eneau-Brun

L'abbaye de Doue (commune de Saint-Germain-Laprade) est une propriété privée à la fois classée et inscrite au titre des Monuments historiques. Dans le cadre d'une restauration dont le but est la conservation des bâtiments afin de permettre l'ouverture au public, elle fait l'objet depuis 2013 d'interventions archéologiques régulières. Depuis 2016, elle fait également l'objet de recherches pluridisciplinaires, tout d'abord sous la forme d'une prospection thématique (dir. Lise Eneau-Brun), puis en 2017, celle-ci prend la forme d'un PCR (Projet Collectif de Recherche) co-dirigé par L. Eneau-Brun et N. Reveyron.




**Plan de l'abbaye avec localisation des investigations archéologiques**

- Les recherches archéologiques

Depuis 2013, le clocher, l'abside, le transept et la nef de l 'église ont pu être analysés grâce à une étude du bâti, mais également par la réalisation de fouilles. Quant au cloître, qui se développe au sud de l'église, l'attention s'est principalement portée sur le bâtiment est (étude du bâti).

Cependant, un tournant a été effectué en 2016 puisque des fouilles ont été effectuées : deux sondages ont été réalisés dans les angles nord-est et sud-est de la cour. La campagne de 2017,

qui s'est tenue du 12 juin au 31 juillet, a permis d'agrandir ces deux sondages afin de mieux comprendre l'évolution du cloître aux époques médiévales, modernes et contemporaines.

Bien que peu d'éléments de réponse aient été apportés aux questions relatives à la période médiévale, ces deux sondages se sont toutefois révélés positifs. En effet, il est à noter, dans le sondage nord, la présence de deux maçonneries pouvant correspondre à deux murs bahuts, fermant les galeries, au nord et à l'est de la cour du cloître. Toutefois, en l'absence d'éléments de datation précis, la construction médiévale (à partir du XIII$^{e}$ siècle) de ces deux vestiges ne peut qu'être supposée.

Les différents niveaux postérieurs mis au jour peuvent être répartis en deux phases marquant la transformation de l'espace claustral. En effet, d'importantes modifications interviennent au XVII$^{e}$ siècle : au sud de la cour, les galeries du cloître sont, semble-t-il, supprimées et laissent place à un nouvel espace de circulation. Les XVIII$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles sont marqués par des remblaiements successifs.

- Le PCR L'abbaye de Doue et les territoires

Rassemblant une équipe d'une dizaine de chercheurs et chercheuses, et grâce à une approche pluridisciplinaire (archéologie, architecture, géographie, géologie, histoire, histoire de l'art, etc.), le PCR sur l'abbaye de Doue s'intéresse à l'implantation (fondation au début du deuxième tiers du XII$^{e}$ siècle) et au développement de l'abbaye de Doue jusqu'à sa transformation en ferme entre la fin XVIII$^{e}$ et le début du XIX$^{e}$ siècle. Cette problématique générale donne plusieurs orientations à ces recherches.

Ces dernières traitent de la question des bâtiments, de leur construction et de leur évolution parallèlement à celle des chantiers de construction. L'élargissement de ces problématiques à la circulation et à la liturgie en lien avec les vestiges offre une meilleure compréhension de l'établissement canonial.

La notion de territoire est aussi abordée : en plus des aspects géologiques et géographiques (extraction et exploitation des matériaux, hydraulique, dépendances, etc.), l'analyse des paysages politiques et religieux concernant directement l'abbaye peut est source de compréhension du développement de Doue.

Ainsi, autour de ces problématiques, plusieurs réunions (en groupe ou réunissant l'ensemble des membres du PCR) ont eu lieu en 2017 et ont permis d'affiner les datations proposées précédemment sur l'église, d'approfondir les connaissances sur la géologie de la colline de Doue et d'étudier la répartition des matériaux dans les bâtiments en lien avec les lieux d'extraction repérés autour de l'abbaye.

**Vue des sondages ouverts dans la cour de l'abbaye**

# Prospection inventaire diachronique à Monistrol-sur-Loire

**Esteban Teyssier**

Cette opération s'inscrit dans la suite d'un mémoire de recherche en histoire et archéologie médiévales mené entre 2015 et 2017 sous la direction de Nicolas Carrier professeur à l'Université Lyon 3. Le sujet était axé sur la rédaction d'une monographie exhaustive concernant les problématiques de la seigneurie rurale dans le mandement de Monistrol. Le château est par excellence le point de rayonnement dans une seigneurie. Toutefois les sources laissent penser que le château de Monistrol a connu plusieurs phases, dont une probable migration d'un point à un autre.

Il est attesté qu'au XIIe siècle la ville dispose d'un château. Ce fait est renforcé par une quittance qui évoque sa vente en 1273. Mais en janvier 1355, lors d'un séjour au château, l'évêque Jean de Chandorat mentionne dans la rédaction d'un mandement son « château neuf ». En toute logique la précision d'un château neuf induit qu'un château plus ancien aurait existé auparavant. Or cette mention peut aussi bien faire référence au château actuel qu' il aurait embelli ou à un autre castrum laissant le mystère entier.

Malgré tout c'est à partir d'une petite phrase extraite d'un minutier du notaire Jean Danhiec pour l 'année 1 494 qu'apparaît pour la première fois dans les sources la possibilité d'un dédoublement de château. En juillet 1494, le notaire écrivait : « Mathieu Tailhefer tenait les moulins des côtes de la censive du seigneur de Martinas. Son fils tenant le moulin situé plus bas au confluent de deux ruisseaux, de Grangevala et des Chauveaulx, au lieu-dit du château vieux ». En octobre de la même année, le terroir du château vieux est de nouveau mentionné en ces termes « il y avait un chemin du château au château vieux, dans les côtes et plus en arrière ». Il semblerait que le nom de ce lieu-dit ait disparu de la mémoire collective dès le XVIe siècle.

Pour tout promeneur du dimanche qui aime longer le chemin du Bilhard, s'apercevoir que le sol est jonché de tessons de céramiques est aisé. Ces petits artefacts viennent pour la plupart de l 'activité des moulins le long du Piat. Pourtant, si l 'on y regarde de plus près certains morceaux plus en amont se distinguent par leur composition. Alban Horry expert en céramologie a reconnu que ces petits tessons aux premiers abords sans aucun intérêt avaient en réal i té dans le cadre scientifique une grande valeur puisque ceux-ci dateraient du XIIe-XIIIe siècle. Ce faisant et pour la toute première fois des traces matérielles d'un passé médiéval apparaissent. Ces indices de par leur caractère plus qu'éloquent et probant ouvrent la voie de l 'archéologie à Monistrol. C'est ainsi qu'une prospection archéologique autorisée par la DRAC a eu lieu du 1 4 au 20 août 201 7 sur le site dit du château-vieux.

Les résultats des premiers jours sont plus que concluants. Figé sur un éperon rocheux, le site du château vieux révèle de nombreux murs avec un appareil dit « cyclopéen », autrement dit d'énormes blocs calés les uns sur les autres.

En outre, il s'avère que le sol naturel est taillé et aménagé pour y installer des constructions en bois. Un niveau de circulation tend à se dessiner grâce à un chemin empierré aussi appelé calade dont seule une petite partie est aujourd'hui apparente.

Le site occupe de par sa position un espace naturellement défensif. Cependant le plateau qui permet d'y accéder, limite fortement les concepts de la poliorcétique. Pour pallier cette faiblesse il semblerait, que les occupants aient mis en place un fossé qui permettait de barrer l'accès au promontoire. Seul un sondage pourra affirmer ou infirmer cette hypothèse. Néanmoins il semblerait que le site s'associe aux problématiques des éperons barrés.

Les tessons collectés à même le sol datent l 'occupation du site aux alentours du XIIIe siècle, une datation qui n'est pas vraiment en accord avec les vestiges conservés.

En effet, ce type d'habitat perché combiné aux rares éléments construits sauvegardés laissent supposer un habitat du Haut Moyen Âge, qui aurait pu s'établir dès le VIIe siècle ou aux alentours du Xe-XIe siècle. Certains chercheurs y voient même un site protohistorique quand d'autres sont dans une négation totale. Il n'est pas improbable que le site ait connu des phases d'abandon et de réutilisation au cours du temps.

Toutefois gardons-nous de toute affirmation certaine quant à la périodisation du site.

Seule une campagne archéologique menée en bonne et due forme sur un temps long pourra permettre de statuer plus clairement sur la chronologie, de l 'anthropisation du site à son abandon au profit d'un nouveau château.

Outre l'aspect uniquement scientifique, cette action s'inscrit dans une démarche plus large autour de la valorisation du patrimoine. Suite à la prospection de cet été la commune de Monistrol sur Loire a cherché à répondre aux problématiques de préservation du site, éviter des déplacements intempestifs sur le lieu et même jusqu'à publier un article dans le bulletin communal. Les Monistroliens ont développé un réel intérêt sur la question du château vieux. Les interrogations affluant, la Société d'histoire de Monistrol proposerait de mener une petite conférence pour initier le public aux problématiques et enjeux historiques et archéologique sur le site.

Enfin je terminerai sur le fait que l 'archéologie est une réelle expérience sociale.

Je tiens à remercier le GRAV et ses adhérents qui ont donné de leur temps, fourni un matériel indispensable pour les fouilleurs. Je remercie l'ensemble de l 'équipe, des étudiants et de jeunes professionnels de l 'archéologie, qui sont venus de toute la France, Montpellier, Paris, Poitiers et Lyon pour démarrer cette aventure monistrolienne.

# Réalisation d'une frise archéologique à destination des scolaires

**Edith Lahellec, Catherine Simon, Lise Éneau-Brun**

Afin de sensibiliser les élèves du cycle 3 à leur Histoire et à leur patrimoine local, le GRAV a conçu une frise chronologique qui court du Néolithique à la Révolution française. Ce document ludique présente un dossier pédagogique sur le métier de l'archéologue au recto et une frise au verso.

La frise proprement dite, dont chaque période est alimentée de visuels et de textes, est associée à des repères historiques nationaux et mondiaux afin d'inscrire l'histoire du Velay dans un ensemble élargi. Ce document de 150 cm sur 30 cm a vocation à être affiché et étudié en classe.

La frise a été réalisée avec le soutien du Département de la Haute-Loire, l'aide du CPIE du Velay et les conseils de l'Atelier de CANOPE 43.

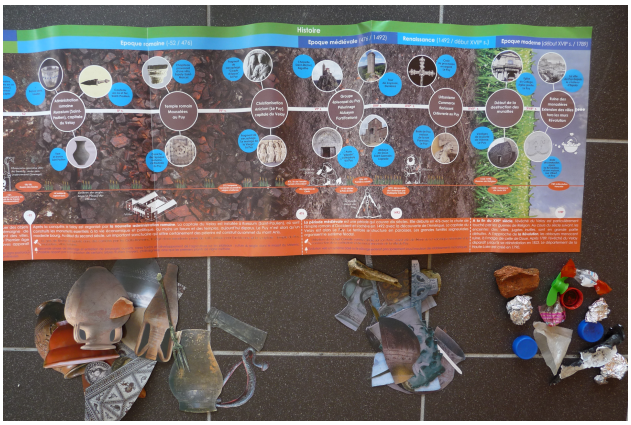
L'ensemble des membres du Conseil d'administration du GRAV a participé à la conception scientifique et graphique de la frise.

Elle a été imprimée en 1000 exemplaires. Un exemplaire sera distribué par CANOPE dans chaque école et collège du département.

**Frise du GRAV affichée dans une classe d'école primaire.**

L'association travaille actuellement avec l'Inspection Académique et CANOPE pour exploiter la frise en classe et proposer des animations. Des ateliers autour des fouilles et de la frise seront proposés et testés en 2018 dans des collèges et des écoles du département. L'objectif de ces ateliers est de développer la notion du temps, de la chronologie chez les élèves, mais également de leur faire prendre conscience de leur environnement patrimonial.

**La première intervention** de 2h visera à faire découvrir aux enfants la frise archéologique du GRAV et à travers elle, les différentes périodes archéologiques. Les enfants travailleront par groupe à partir de documents et seront chacun spécialiste d'une période archéologique. Une archéologue présentera ensuite son métier. Dans un second temps, les enfants pourront mettre en pratique leurs nouvelles connaissances en participant à un atelier de fouilles factice. Les élèves devront retrouver des images d'objets (faute de moyen financier, l'association n'a pu investir dans l'achat d'objets factices) de différentes époques leur permettant d'aborder la notion de couches archéologiques et de stratigraphie. Les enfants seront amenés à travailler en groupe, par période.  Les résultats sont ensuite synthétisés avec l'aide des animateurs.



**Atelier fouilles**

**Concernant la deuxième intervention**, un membre de l'association se déplacera une première fois en préparation de l'atelier dans l'agglomération de l'établissement scolaire, afin de repérer son environnement, prendre des photos, faire des recherches sur l'histoire des lieux.

Pour les élèves, l'atelier de 2 h commencera par une visite guidée de 45 minutes au cours de laquelle ils découvriront petit et grand patrimoine : maisons, lavoirs, croix, église, gare, leur école, mairie, monument aux morts... De retour en classe, les enfants, avec l'appui d'un diaporama, noteront le nom et les dates des différents lieux sur une fiche résumant la visite. Ils formeront ensuite quatre groupes pour travailler sur quatre périodes. Les élèves pourront ainsi créer une portion de frise à partir d'images fournies par l'animatrice et la frise du GRAV.

Achevées, toutes les portions seront réunies pour former une frise complète. La classe réalisera ainsi une production qui pourra s'afficher en classe en comparaison de la frise apportée par le GRAV.

À travers ces ateliers, les élèves pourront ainsi découvrir l'archéologie et ses métiers adjacents et être sensibilisés à leur patrimoine local.

Le GRAV fournira tous les éléments nécessaires pour les ateliers.

Etant dans une période de test, le GRAV se déplacera exceptionnellement de façon gracieuse auprès des établissements tests.

À noter que l'Inspection Académique désignera des écoles test pour expérimenter ces ateliers et que les intervenantes auront l'occasion d'échanger avec un conseiller pédagogique.